

Radioscopie d'une jeunesse

CINÉMA Laurent Cantet sera jeudi à Bordeaux et Pessac pour présenter son dernier film, « L'Atelier ». Interview



« L'Atelier » : la confrontation entre une femme écrivain et un groupe de Jeune en Insertion. PHOTO DR

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTOPHE LOUBES
culture@sudouest.fr

Une femme écrivain parisienne (Marina Foïs) anime un atelier d'écriture avec un groupe de jeunes en insertion à La Ciotat, ville toujours marquée par la disparition de ses chantiers navals. Complexe, parfois tendue, cette confrontation entre deux mondes est traitée sans complaisance ni angélisme par Laurent Cantet dans son dernier film, « L'Atelier ».

Une approche qui lui a valu d'être nommé cinq fois lors du dernier festival de Cannes, dans la sélection Un certain regard. Le cinéaste en discutera avec le public jeudi, lors de deux projections en avant-première au Jean-Eustache de Pessac et à l'Utopia de Bordeaux. Avant-goût :

« Sud Ouest ». En mettant en scène des jeunes en insertion avez-vous envie de creuser une thématique déjà abordée dans « Entre les murs » ?

Laurent Cantet. Il doit y avoir une continuité, oui. J'avais envie de poser certaines questions : Comment avoir 20 ans en 2017 ?

Quelle place peut-on trouver dans le monde tel qu'il est quand on a cet âge ? Comment la négocier ?

Cet atelier d'écriture est précisément un espace qui permet d'y réfléchir. C'est un lieu de confrontation entre deux mondes : d'un côté, une quasi-représentante de la culture officielle, qui plus est parisienne ; de l'autre, des jeunes qui baignent dans cette autre culture qui est en train de se mettre en place autour des jeux vidéos, d'Internet et des réseaux sociaux, avec un rapport très immédiat aux événements du monde.



Laurent Cantet. PHOTO P. COUILLAUD

L'opposition entre ces deux cultures passe notamment par une maîtrise différente du langage...

Oui, Olivia (l'écrivain jouée par Marina Foïs, NDLR) exerce un certain pouvoir grâce à sa maîtrise des mots. Elle a ce regard surplombant que portent les gens d'un certain âge sur les plus jeunes. Mais elle les aborde avec des outils qui, en l'occurrence, ne fonctionnent pas bien. En même temps je la crois sincère quand elle dit qu'elle veut partager des choses avec eux. Elle pense que si elle les aide à mettre des mots sur ce qu'ils pensent ils appréhenderont mieux leur vie.

Vous qui avez une vision plutôt « sociale » du cinéma, ce n'est pas bizarre que vous mettiez en scène un jeune tenté par l'ultra-droite et néanmoins attachant ?

C'est un peu le pari du film. Ce personnage a tellement peu de perspectives, tellement le sentiment de ne pas exister dans ce monde, qu'il est attiré par des façons plus radicales d'agir. En l'occurrence l'extrême-droite, mais ça aurait pu être l'islamisme ou l'extrême-gauche. Cela dit, quand il écoute les discours de ce prédicateur sur Internet, ou quand il s'entraîne à tirer au revolver, il le fait sans beaucoup d'implication. Je n'ai pas le sentiment que ce soit un petit fasciste en puissance.

Il est néanmoins lucide par rapport à cet atelier d'écriture : Même publiés, aucun des jeunes qui y participent ne deviendra écrivain...

Il a une vision assez juste des choses, c'est vrai. Cela dit, quand on apprend les mathématiques à l'école, ce n'est pas forcément pour devenir chercheur. Je pense que toute proposition de culture, d'apprentissage, est bonne à prendre. Cet atelier permet au moins à des jeunes de réfléchir sur leur vie.

Matthieu Lucci incarne ce personnage avec un équilibre très fin entre la violence qui bouillonne en lui et ses efforts pour la contenir. Où avez-vous trouvé ce jeune acteur ?

Comme les autres jeunes du film : par un casting dans un lycée de La Ciotat. Aucun d'eux n'avait fait de cinéma, seulement du théâtre amateur pour certains. Matthieu m'a rapidement semblé très intéressant.

On a créé le personnage d'Antoine ensemble. Il me disait : « C'est un vrai connard mais je l'aime ». Comme moi il pensait qu'il ne fallait pas le diaboliser, lui faire dire des choses inacceptables.

Pourquoi avoir mis une dimension sensuelle, dans le rapport qu'il entretient avec Olivia ?

Ah... Je pense qu'on n'échappe pas à ça. C'est une composante essentielle de toute relation humaine. On est attiré par son inverse. Et en même temps il y a un rejet profond entre Antoine et Olivia. C'est un ressort essentiel du film.

Et la fin est relativement optimiste... J'avais envie de dire que malgré toutes ces tensions et malgré leur intensité ce jeune peut finir par se prendre en main.

Projection-débat jeudi 28 à 17 heures au Jean-Eustache de Pessac (5,50 €) et à 20 h 15 à l'Utopia de Bordeaux (7 €).